

A.C.I.R.E.Ph.

Association pour la Création d'Instituts de Recherche sur l'Enseignement de la Philosophie

La raison en quels cratères ?

Par Jean-Jacques Rosat

Article paru dans l'*Humanité*© le 9 novembre 1999

Pour Jean-Jacques Rosat, l'enseignement de la philosophie est pris dans une tension entre " la raison, considérée comme la chose du monde la mieux partagée ", et " l'image aristocratique " que la discipline peut entretenir d'elle-même.

Un colloque international s'est tenu à Paris, les 30 et 31 octobre, sur le thème Enseigner la philosophie aujourd'hui (voir l'*Humanité* du 29 octobre 1999), à l'initiative de l'ACIREPH - Association pour la création d'instituts de recherche sur l'enseignement de la philosophie - que préside Jean-Jacques Rosat. Entretien.

Quels étaient les objectifs de ces deux journées ?

Jean-Jacques Rosat. Il s'agissait de réunir les professeurs de philosophie pour qu'ils réfléchissent ensemble à leurs pratiques. En partant du constat que cette dimension est assez peu présente chez eux, à un moment où les publics se sont beaucoup diversifiés. De ce point de vue, le colloque a été une réussite. D'autant que l'une des difficultés à surmonter consiste dans l'identification forte de bon nombre de professeurs de philosophie à leur discipline, la tendance étant toujours de se penser un peu soi-même comme un philosophe. S'il est certain que pour être professeur de philosophie il faut philosopher, le professeur de philosophie n'incarne pourtant pas plus la philosophie que le professeur de mathématiques n'incarne les mathématiques. Cela conduit, peut-être, à ne pas considérer assez que cette activité est un métier, avec ce que cela suppose d'apprentissages, de réflexions sur les méthodes, sur les

processus de transmission, les savoir-faire...

Comment ces situations sont-elles vécues ?

Jean-Jacques Rosat. Beaucoup d'enseignants sont amenés à s'interroger à partir des difficultés qu'ils rencontrent : par exemple, face à des élèves qui n'ont pas au départ le type de culture que les formes traditionnelles de l'enseignement de la philosophie présupposent. La sorte d'auto-idéalisation que j'évoquais à l'instant peut alors se muer en dénégation de tout le poids du contexte économique, culturel, institutionnel ; et cela peut amener des professeurs à se retourner contre eux-mêmes - "Je ne suis pas à la hauteur " - tout en détournant une partie des élèves de la philosophie - "Ce n'est pas pour moi "... Si vous n'offrez à ces élèves (je pense en particulier à ceux du technique) que le cours magistral ou la dissertation - avec tous les effets d'humiliation que cela peut produire - ils seront renforcés dans leurs certitudes originelles. Il s'agit là d'un point hypersensible - j'ai presque envie de dire " le cadavre dans le placard " pour toute une profession. Je me réjouis donc que l'atelier le plus fréquenté du colloque ait été celui qui portait sur l'enseignement de la philosophie dans les filières techniques...

La " demande de philosophie " que l'on peut identifier dans l'essor des " cafés " ne pourrait-elle pas être aussi un point d'appui pour tenter de surmonter ces difficultés ?

Jean-Jacques Rosat. Il s'agit, en effet, d'un mouvement profond, qui révèle à coup sûr un besoin de sortir des moules médiatiques dans lesquels les gens ont le sentiment que

leur vie, leur parole sont enfermées. Reste que le " café philo " et l'enseignement de la philosophie sont deux choses différentes, les professeurs ne voulant pas, à juste titre, être des animateurs. Cela étant, la question est posée de construire des programmes, des exercices, une pédagogie, qui se place du point de vue des élèves - et qui rompe avec la conception un peu " initiatique " du métier qui demeure dominante, dans laquelle il appartenait aux élèves de " rejoindre " les professeurs, de faire le saut, et presque de " se convertir " à la philosophie, ici pensée comme étant en rupture totale avec ce qui est de l'ordre de l'opinion, des préjugés, etc. Il s'agit donc d'aider les élèves d'aujourd'hui à se construire eux-mêmes, en se disant que l'on vit cette chance extraordinaire que les deux tiers des jeunes d'une classe d'âge ont accès à la philosophie...

Ne faudrait-il pas étendre la durée de son enseignement ?

Jean-Jacques Rosat. Depuis vingt-cinq ans, les représentants officiels de la discipline

et une partie des professeurs ont refusé l'idée d'introduire l'enseignement de la philosophie en classe de première, alors que cela relève du " bon sens " pour tous les élèves que je connais... Depuis Platon, sans doute, il existe une tension entre le fait de considérer que la raison est la chose du monde la mieux partagée - et donc que tout le monde est capable de philosopher - et l'image aristocratique que la philosophie entretient d'elle-même et de ses rapports avec ce qu'elle n'est pas. C'est au projet d'aller au-delà de cette réalité, de permettre aux professeurs de sortir de leur isolement - la réussite du colloque montre d'ailleurs l'énorme besoin d'échanges qui existe - que correspond l'idée de créer des instituts de recherche, qui pourraient aussi permettre que se constitue une culture pédagogique commune. Des lieux pluralistes, libres, où chacun puisse être auteur et coauteur de sa formation continue...

Entretien réalisé par Jean-Paul Monferran